



Auditorium du Louvre

Informations
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Réervations
01 40 20 55 00

Programmation
Monica Preti-Hamard
assistée de Sophie Beckouche

LOUVRE

Colloque
Samedi 5 février
de 10h à 18h

Sous la direction scientifique de
Hervé Brunon
CNRS, Centre André Chastel, Paris

**Sagesse du jardin et harmonie
du monde, du mythe édénique
aux défis planétaires**



Histoire et cultures des jardins

Toute civilisation s'épanouit dans les jardins. Conçue en collaboration avec l'équipe de recherche sur l'histoire culturelle des jardins et du paysage du CNRS (Centre André Chastel), cette exploration des multiples facettes de l'imaginaire des jardins croise approches historiques et éclairages sur l'époque contemporaine, sous la forme de journées thématiques à rythme biennal. Précédentes éditions : *Le jardin comme labyrinthe du monde : permanence et métamorphoses d'un imaginaire de l'Antiquité à nos jours*, 2007 (publication : Presses de l'université Paris-Sorbonne/ musée du Louvre, 2008); *Le jardin comme collection de sculpture : musées à ciel ouvert de l'Antiquité à nos jours*, 2009.

Colloque Samedi 5 février

10h

Ouverture

par Monica Preti-Hamard,
musée du Louvre

Introduction

par Hervé Brunon, CNRS,
Centre André Chastel, Paris

10h30

« Dieu fit pousser l'arbre de vie au milieu du jardin ». La Sagesse créatrice partagée

par Olivier Ricomini, Centre
Sèvres, Paris

11h10

Le chemin du jardin moral : géologie et météorologie de la route vers le Paradis

par Nadeije Laneyrie-Dagen,
École normale supérieure,
Paris

11h50

L'otium et la villa, de l'Anti- quité à l'âge classique

par Margherita Azzi Visentini,
Politecnico, Milan

12h30

Les jardins de l'ailleurs : poétique hortésienne du tombeau

par Monique Mosser, CNRS,
Centre André Chastel, Paris

15h

Des îles d'immortalité à la source des fleurs de pêcher : ici et ailleurs du jardin chinois

par Che Bing Chiu, université
Paris-Sorbonne, Centre de
recherche sur l'Extrême-Orient

15h40

Un projet éthique : aménager le futur du mythe

par Massimo Venturi Ferriolo,
Politecnico, Milan

16h20

Jardin et polis dans le monde contemporain

par Domenico Luciani,
Fondazione Benetton Studi
Ricerche, Trévise

17h

Projection

Vivre en ce jardin

Réalisation Serge Steyer, 2004,
52 minutes, Pois chiche films

Sagesse du jardin et harmonie du monde

Mise en ordre symbolique du monde, le jardin a fréquemment été associé à la sagesse, tour à tour considéré en tant que lieu originel de béatitude où s'allient beauté et bonté d'après le mythe du Paradis terrestre, refuge permettant un idéal de vie à l'écart du siècle pour l'épicurisme ou l'idéologie de la villégiature, métaphore du travail d'amélioration de la pensée et de la civilisation suivant le mot de Voltaire, support d'une éducation esthétique à la contemplation selon le philosophe contemporain Rosario Assunto, ou encore laboratoire pour inventer les équilibres de demain entre société et environnement. L'idée morale du jardin – ou du jardinage – comme figure de juste connaissance et de juste conduite s'articule étroitement à celle du jardin comme microcosme, image physique et harmonieuse de la complexité de l'univers.

Grâce à la rencontre de spécialistes venus de différents horizons, cette journée invite à une réflexion sur l'importance et l'actualité des relations entre ces deux registres. En quoi le jardin offre-t-il, à travers l'histoire et aujourd'hui, un modèle pour régler le rapport à soi, aux autres, au monde ? Comment l'exigence d'une action responsable sur ce qui nous entoure, cruciale à l'heure des défis environnementaux planétaires, peut-elle s'inspirer de cet espace de médiation entre nature et culture et, réciproquement, s'y matérialiser par des formes sensibles ?

10 h

Ouverture

par Monica Preti-Hamard

Introduction

par Hervé Brunon

Note biographique

Normalien, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome et du Harvard University Center for Italian Renaissance Studies (Florence), **Hervé Brunon** est chercheur au CNRS et directeur adjoint du Centre André Chastel (Paris). Ses travaux portent sur l'histoire culturelle des jardins et du paysage en Europe depuis la Renaissance jusqu'au temps présent, appréhendée selon une perspective interdisciplinaire. Enseignant dans diverses institutions dont l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, il est membre des comités de rédaction des revues *Les Carnets du paysage* et *Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, du conseil de l'enseignement et de la recherche de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles et du comité scientifique consultatif de la Fondazione Benetton Studi Ricerche (Trévise). Il a dirigé le volume *Le Jardin, notre double : sagesse et déraison* (Autrement, 1999) et publié une anthologie critique de Rosario Assunto, *Retour au jardin. Essais pour une philosophie de la nature, 1976-1987* (L'Imprimeur, 2003). Derniers livres parus : *Le Jardin contemporain*.

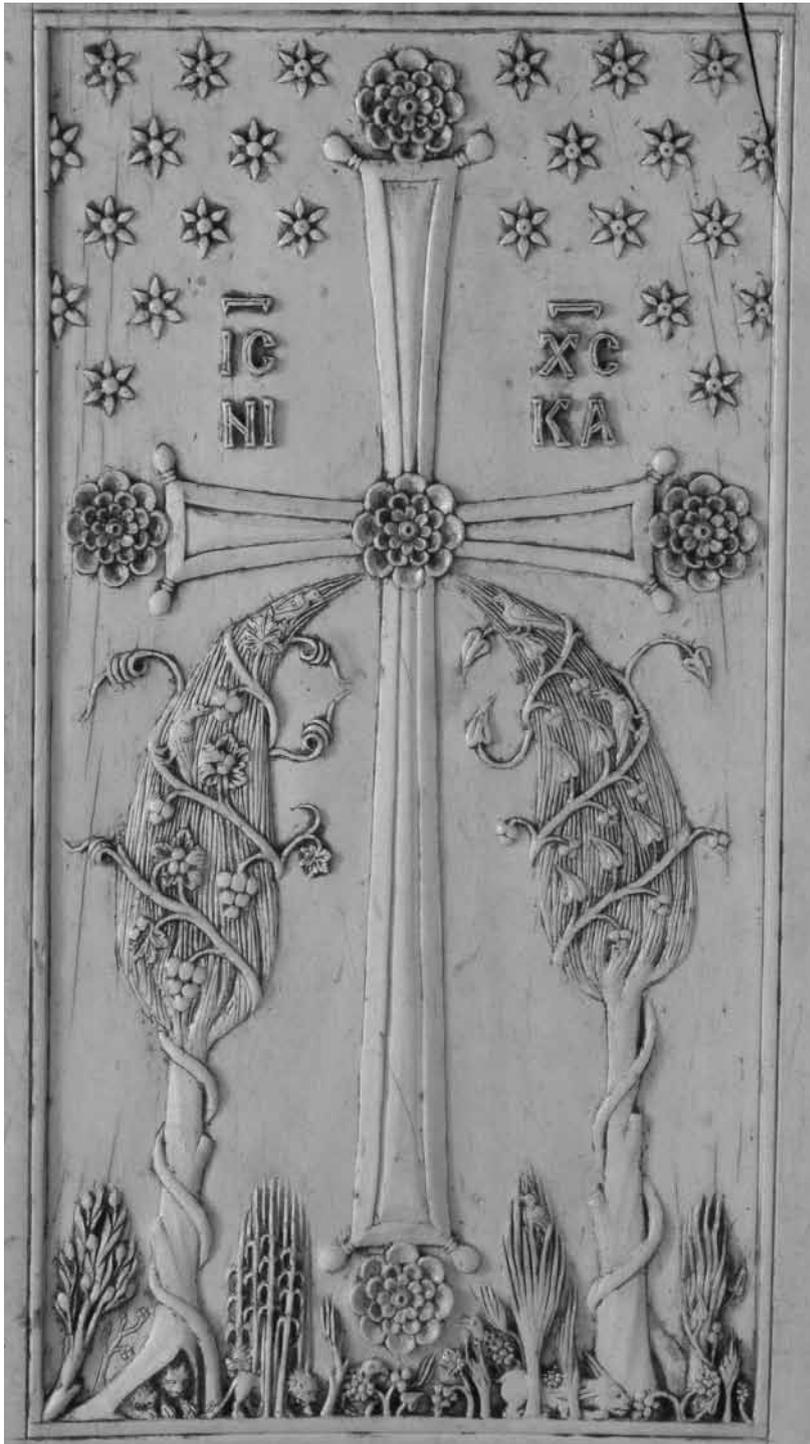
Renouveau, expériences et enjeux (avec Monique Mosser, Scala, 2006, réédition 2011); *Le Jardin comme labyrinthe du monde. Métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours* (direction, Presses de l'université Paris-Sorbonne/musée du Louvre, 2008), ouvrage issu de la programmation « Histoire et cultures des jardins » qu'il coordonne avec Monica Preti-Hamard à l'auditorium du Louvre. Ses recherches actuelles concernent notamment la poétique des grottes dans l'imaginaire des jardins en Europe et l'instauration du paradigme pictural dans les représentations sociales du paysage depuis la Renaissance. Il organise prochainement avec Denis Ribouillault le colloque *De la peinture au jardin : transferts artistiques de l'Antiquité à nos jours* (Rome, villa Médicis, 17-19 mars 2011).

10 h 30

« Dieu fit pousser l'arbre de vie au milieu du jardin ». La Sagesse créatrice partagée

par Olivier Ricomini

« La Sagesse est un arbre de vie pour qui la saisit, et qui la tient devient heureux » (Livre des Proverbes, 13, 14). Le jardin dit une certaine idée du bonheur. Il dit aussi une certaine idée du monde. Pour la Bible, c'est la sagesse qui permet à la fois de « cultiver » le bonheur et de cultiver le monde. Cette sagesse n'est pas spéculative. Elle est un savoir faire, un



Colloque

Samedi 5 février

savoir vivre et un savoir vivre *heureux*. Mais elle n'est pas que le fruit de l'effort humain pour connaître le monde et y conduire sa vie : elle est avant tout un don reçu de Dieu, le seul Sage, qui aime à partager sa sagesse avec les hommes. Sagesse créatrice, sagesse artisanne, elle se manifeste dans les œuvres de la Création et, de manière éminente, dans la Loi qui, en ajustant l'homme à Dieu, le rend semblable « à un cours d'eau qui conduit au paradis » (Siracide, 24, 30). En l'identifiant à la Sagesse divine, les auteurs du Nouveau Testament reconnaîtront en Jésus-Christ l'artisan de la première et de la nouvelle création, le don inconditionnel d'une Sagesse qui inaugure le retour au jardin.

Note biographique

Olivier Ricomini, étudiant en Master II de théologie fondamentale au Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris), a notamment publié « Promenade augustinienne dans le jardin d'Éden » (*Revue Pierre d'Angle*, n°10, 2004) et « Les jardins de la Bible : un regard sur le monde, sur l'homme et sur Dieu » (*Polia, revue de l'art des jardins*, n°3, 2005).

Triptyque d'Harbaville, *Déesis et saints* (détail du panneau central), milieu du X^e siècle, ivoire, traces de polychromie, musée du Louvre © RMN

Colloque

Samedi 5 février

11 h 10

Le chemin du jardin moral : géologie et météorologie de la route vers le Paradis

par Nadeije Laneyrie-Dagen

À partir de quelques exemples (peintures, gravures) empruntés à l'art italien ou flamand des XIV^e et XV^e siècles, et en s'appuyant particulièrement sur le registre inférieur du retable, ouvert, de *l'Adoration de l'Agneau mystique* de Jan Van Eyck (Gand, basilique Saint-Bavon, retable achevé en 1432), et sur le panneau du *Chemin du Paradis*, dit aussi *l'Ascension des élus* de Dirck Bouts (Lille, palais des Beaux-Arts, vers 1470), nous examinerons comment, dans un cheminement apparemment tout physique, se conquiert le droit d'accès au Paradis, et comment celui-ci s'annonce, aux pèlerins ou aux âmes qui s'en approchent, par de subtiles modifications, de la végétation et du terrain (de la géologie), principalement, mais aussi de l'air (des éléments qui composent le ciel). Notre exploration s'appuiera sur des détails extrêmement précis, minuscules éléments d'une peinture qui était faite pour être contemplée lentement, dans toutes ses « moindrerries », en réalité signifiantes.

Note biographique

Nadeije Laneyrie-Dagen est professeur d'histoire de l'art, spécialiste de l'époque moderne, avec un intérêt tout particulier pour les XIV^e-XV^e siècles italiens et

nordiques et le XVII^e siècle flamand et hollandais. Après un passage au CNRS (Fondation Thiers), elle a commencé sa carrière à l'université de Lille, puis développé son enseignement à l'École normale supérieure principalement, où elle enseigne aujourd'hui, et à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Paris). Elle est l'auteur d'ouvrages de vulgarisation pédagogique (*Lire la peinture*, Larousse, 2002-2004 ; *Détails vus au Louvre*, La Martinière/Réunion des musées nationaux, 2009), de monographies (*Rubens*, Hazan, 2003 ; *Rembrandt*, Larousse, 2006) et d'essais sur le corps (*L'invention du corps*, Flammarion, 1997) et les débuts du paysage (*L'invention de la nature*, Flammarion, 2008). Elle prépare pour la rentrée 2011 une histoire générale de l'art (*Histoire de l'art pour notre temps*, Hazan) et, en collaboration avec Sébastien Allard et Emmanuel Pernoud, un ouvrage sur l'enfance (*L'enfant dans la peinture*, Citadelles et Mazenod).

11 h 50

L'otium et la villa, de l'Antiquité à l'âge classique

par Margherita Azzi Visentini

La villa, perçue dans la Rome républicaine comme un investissement foncier par des citoyens enrichis au cours de la deuxième guerre punique, devient rapidement, et en particulier grâce à la présence du jardin, non plus seulement

une source de revenu mais un lieu d'évasion, dans la quiétude champêtre éloignée des tumultes de la ville. Au contact avec la nature, le propriétaire peut y pratiquer l'*otium*, le loisir dans son acception littéraire, en mettant de côté le *negotium* urbain et tous les soucis qui lui sont liés. Les auteurs latins, de Cicéron à Horace et Pline le Jeune, illustrent parfaitement ce que l'on appelle habituellement « l'idéologie » de la vie à la campagne. Reprise à la Renaissance et adaptée à la culture de l'époque, par l'intermédiaire d'une figure telle que Pétrarque et grâce au renouveau de ce type architectural, cette « idéologie » continuera à se développer durant l'âge



Villa Brenzone à Punta San Vigilio (Vénétie), jardin de Venus
© photo C. Gerolimetto 1988

Colloque

Samedi 5 février

6

baroque, parallèlement à la conception de la villa comme lieu aristocratique de représentation sociale, et en viendra à s'opposer finalement à cette dernière, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, au moment de la diffusion du *landscape garden*, dont l'aspiration à la simplicité vise à transmettre un message moral précis. Il s'agira ici d'aborder à travers les siècles la notion du jardin comme lieu idéal et rassérénant à partir de diverses sources et particulièrement de témoignages relatifs aux commanditaires eux-mêmes, ayant dans de nombreux cas personnellement veillé à l'aménagement et à l'entretien de leur jardin, qu'il s'agisse de puissants hommes d'État (Cyrus le Grand), de professionnels reconnus (de Agostino Brenzone et Andrea Navagero à Angelo Querini et Antonio Caccianiga) ou encore d'hommes de lettres (Marsilio Ficino, Pietro Bembo et Annibal Caro).

Note biographique

Margherita Azzi Visentini, professeur associé d'histoire de l'architecture et d'histoire des jardins et du paysage au Politecnico de Milan depuis 1992, a consacré ses travaux à Palladio et sa fortune en Angleterre et dans les colonies anglaises d'Amérique, à la villa italienne, aux jardins et à leurs aspects théoriques. Elle est membre du Comité scientifique international des paysages culturels (ICOMOS/IFLA) depuis 2000, de l'Associazione Italiana di Architettura del Paesaggio depuis 1988, de l'Ateneo Veneto depuis 1985,

de la Society of Architectural Historians depuis 1975, et d'autres institutions culturelles. Elle est membre du comité scientifique consultatif de la Fondazione Benetton Studi Ricerche et présidente du jury du Premio Verbania Editoria & Giardini depuis 2006. Parmi plus de deux cents publications, on notera les livres : *Il palladianesimo in America e l'architettura della villa* (Il Polifilo, 1976); *L'Orto Botanico di Padova e il giardino del Rinascimento* (Il Polifilo, 1984); *Il giardino veneto tra Sette e Ottocento e le sue fonti* (Il Polifilo, 1988); *La villa in Italia. Quattrocento e Cinquecento* (Electa, 1995, édition française *Histoire de la villa en Italie, XV^e-XVI^e siècles*, Gallimard, 1996); *L'arte dei giardini, scritti teorici e pratici dal XIV al XIX secolo* (Il Polifilo, 1999). Elle a notamment dirigé *Il giardino veneto dal tardo medioevo al Novecento* (Electa, 1988) et *Topiaria. Architetture e sculture vegetali nel giardino occidentale dall'antichità a oggi* (Fondazione Benetton Studi Ricerche/Canova, 2004).

Un ouvrage sur les îles Borromées du Lac majeur paraîtra prochainement chez Olschki.

12h30

Les jardins de l'ailleurs : poétique hortésienne du tombeau

par Monique Mosser

Évoquer, à travers le temps, les liens complexes que la mort entretient avec le jardin, depuis les « cépotaphes »

(*kêpotaphoi*) de la Grèce ancienne jusqu'à la naissance de l'idée moderne du cimetière au seuil du XIX^e siècle – avec la création du cimetière du Père-Lachaise conçu en 1803 par l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart comme un immense jardin « à l'anglaise » –, c'est essayer de comprendre, à travers des créations architecturales et paysagères extraordinairement variées, au-delà des questionnements anthropologiques, la manière dont les hommes ont cherché à donner forme à la mémoire des défunts et à leur retour au sein d'une nature essentiellement consolatrice. Mais, en même temps, il s'agit de s'interroger sur la manière dont les jardins pittoresques, dans leur dimension mémorielle et méditative, ont pu servir de matrice à ces « espaces autres ». Champs-Élysées, bois ou vallées des tombeaux, cénotaphes et labyrinthes funéraires, qui abondent dans les jardins du XVIII^e siècle, ne sont pas seulement les symptômes d'une vague mélancolie ambiante, mais les signes annonciateurs de profonds bouleversements. Ces enclos funéraires, lieux de cheminement spirituel, ont trouvé, au XX^e siècle, des échos d'une profondeur émouvante dans le cimetière de Stockholm (Gunnar Asplund et Sigurd Lewerentz), celui de Copenhague, ou encore à la tombe Brion dessinée par Carlo Scarpa à Altivole en Vénétie.

Note biographique

Historienne de l'art, de l'architecture et des jardins, **Monique Mosser** est ingénieur de recherche au CNRS



Colloque

Samedi 5 février

7

(Centre André Chastel, Paris). Elle a mené parallèlement une carrière dédiée à la recherche et à l'enseignement. Elle codirige, au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, le Master « Jardins historiques, patrimoine, paysage », en collaboration avec Christine Mengin de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne. Elle a enseigné l'histoire des jardins à l'École nationale supérieure du Paysage de 1984 à 1995, à l'École de Chaillot, à l'École d'architecture de Genève. Engagée de longue date dans l'action culturelle et la défense du patrimoine, elle a organisé de très nombreuses expositions, tant en France qu'en Italie et dans d'autres pays d'Europe. Pionnière en matière d'histoire des jardins en France, elle a présenté, dès 1977, une exposition : « Jardins, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expérience », à la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (Hôtel de Sully) et joué, depuis, un rôle actif dans la politique menée par le ministère de la Culture sur le sujet. Elle a été membre de la 6^e Section de la Commission des monuments historiques « Parcs et jardins » de sa création à sa suppression (1994-2004), puis membre associé à la 2^e Section « Travaux », membre de la Commission du Vieux Paris, membre honoraire du Comité scientifique international des paysages culturels (ICOMOS/IFLA) et membre

Parc de Betz (Oise), obélisque dans la vallée des Tombeaux, provenant du cimetière des Innocents, photo Daniel Leconte, collection particulière
© Monique Mosser

Colloque Samedi 5 février

8

du comité scientifique consultatif et du jury du Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino de la Fondazione Benetton Studi Ricerche. Auteur de nombreux articles et catalogues, elle a codirigé, avec Georges Teyssot, le livre de synthèse *L'Architecture des jardins en Occident* (1990), publié en italien, anglais, français et allemand. Elle a été responsable d'une collection d'ouvrages sur le paysage et les jardins aux Éditions de l'Imprimeur où sont parus une vingtaine de titres. Elle a aussi collaboré, lors de concours internationaux, avec des architectes et des paysagistes, comme Jean Aubert et Pascal Cribier (parc de La Villette, Opéra Bastille, réhabilitation des Tuileries, etc.).

15h

Des îles d'immortalité à la source des fleurs de pêcher: ici et ailleurs du jardin chinois

par Che Bing Chiu

Les trois courants philosophico-culturels, le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, ont marqué de leur empreinte la culture du jardin en Chine. Le lettré aime à se retirer au sein de cet univers clos où l'image se réfère aux îles d'immortalité décrites dans le *Classique du Vide parfait*, évoque la source des fleurs de pêcher du poète Tao Yuanming, et où la fleur de lotus symbolise la Terre pure où siège Amitabha, le Bouddha de l'Infinie Lumière. Si une promenade au



Vue sur la pièce d'eau du Wangshi yuan, jardin du Maître du Filet, à Suzhou © Che Bing Chiu

sein du *shanshui*, « montagne et eau », qui compose le jardin, restitue la vision de l'univers, le lettré sait que le jardin porte le sceau de l'éphémère et que son univers est celui de l'illusion. Comment préserver le jardin afin qu'il puisse se transmettre à la mémoire des hommes ? Un jardin de l'esprit, couché sur le papier, ne constitue-t-il pas le moyen salutaire pour prétendre à l'éternité ? Cultiver son esprit pour bâtir son jardin, un jardin de nulle part et de partout, n'est-ce pas là la solution pour l'expression d'ineffables sentiments ?

Note biographique

Che Bing Chiu est architecte, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, membre du Centre de recherche sur l'Extrême-Orient de l'université Paris-Sorbonne Paris-IV et du Centre Ledoux de l'université Paris-I Panthéon-

Sorbonne. En 1997, il a été chargé par l'Ambassade de France en Chine, d'organiser le premier colloque franco-chinois pour la préservation des jardins historiques et il a amorcé, en 1998, le projet de préservation et de mise en valeur du site du Yuanming yuan. Lors des Années croisées France-Chine 2003-2005, il a été le commissaire et le scénographe de l'exposition « Le Jardin du Lettré. Synthèse des arts en Chine » au musée Albert-Kahn (Boulogne) et directeur scientifique du catalogue (L'Imprimeur, 2004) qui accompagnait cette manifestation labellisée *Année de la Chine en France*. Il est également l'auteur d'une traduction annotée du *Yuanye. Le traité du jardin (1634)* de Ji Cheng (L'Imprimeur, 1997), de l'ouvrage *Yuanming yuan. Le jardin de la Clarté parfaite* (L'Imprimeur, 2000) et, avec Monique Mosser et Janine Barrier, de *Aux jardins de Cathay. L'imaginaire anglo-chinois en Occident* (L'Imprimeur,



Amsterdam, Museumplein, projet de Sven-Ingvar Andersson, 1993-1998 © Fondazione Benetton Studi Ricerche

2004), la première réédition des textes de William Chambers sur le jardin chinois. Che Bing Chiu vient de publier *Pékin. Métamorphoses d'une ville impériale* (avec Stéphanie Ollivier, Félix Torrès/Cherche-Midi Editeurs, 2009) et *Jardins de Chine ou la quête du paradis* (La Martinière, 2010).

15 h 40

Un projet éthique : aménager le futur du mythe

par Massimo Venturi Ferriolo

Une éthique pour les paysages, de *ethos* : le lieu où prend corps et se développe l'agir de l'homme suivant la règle du sage – *aménager le futur*. L'habitude d'habiter de l'homme : art mythique de vivre, sagesse issue du mythe, viatique pour le futur. Le projet du monde

humain : depuis la Déesse Mère – matrice – Isis jusqu'au lieu de l'habiter. Apollon *archégète*, guide et bâtisseur de demeures. L'installation des habitants et l'espace attribué à chacun d'entre eux. La règle du sage, principe d'équilibre et d'excellence du paysagiste informé. Le choix. Les relations de paysage. L'ensemble des événements. L'horizon panoramique de la culture : une visibilité sans limites. La lumière et l'horizon du paysage. Capacité de voir et connaissance. La narration comme réceptacle de récits. Cinq propositions pour un projet de paysage.

Note biographique

Massimo Venturi Ferriolo, philosophe, est professeur titulaire d'esthétique à la faculté d'architecture et société du Politecnico de Milan. Il a travaillé auprès des universités d'Urbino, de Milan, de

Colloque Samedi 5 février

Heidelberg et de Salerne. Il est membre du comité scientifique consultatif et du jury du Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino de la Fondazione Benetton Studi Ricerche. Parmi ses dernières publications : *Etiche del paesaggio. Il progetto del mondo umano* (Editori Riuniti, 2002); *Paesaggi rivelati. Passeggiare con Bernard Lassus* (Guerini e Associati, 2006); *Percepire paesaggi. La potenza dello sguardo* (Bollati Boringhieri, 2009); « La casa e l'hortus », dans *Città, casa, paesaggio*, 3^e volume de la série *La Cultura italiana* sous la direction de Luigi Luca Cavalli Sforza (UTET, 2009).

16 h 20

Jardin et *polis* dans le monde contemporain

par Domenico Luciani

Améliorer la santé publique, convoquer la nature dans la ville, offrir des plaisirs à la population, manifester le pouvoir, garantir l'État social : toutes ces raisons et d'autres encore sous-tendent, au cours de l'histoire moderne et à travers la géographie européenne, cette anthologie si vaste et variée de formes et de dimensions, de caractères et de rôles politiques comme culturels que présente le jardin public, trouvant place dans les espaces ouverts que rend disponibles la métamorphose même de la *forma urbis*. À partir des années 1980 s'amorce et se développe la réflexion critique sur la dégradation des lieux et le malaise induit chez les personnes et les communautés

Colloque

Samedi 5 février

10

par la multiplicité et la rapidité des transformations urbaines survenues après la Seconde Guerre mondiale. Partout dans nos villes, dans les vieux quartiers en ruine et les ternes banlieues modernes, dans les friches industrielles et les carrières désaffectées, dans les espaces résiduels des infrastructures et l'infini catalogue des « tiers paysages », et jusque dans les centres historiques « marchandisés », partout il apparaît urgent aujourd'hui d'instaurer un dialogue entre la communauté résidente et les savoirs experts, afin d'élever la dignité des lieux et de contribuer à la qualité de vie de ceux qui les habitent. C'est ainsi qu'émergent de nouvelles raisons quant à l'importance de l'espace ouvert et du jardin public dans la ville contemporaine, raisons dont les commanditaires publics et les professionnels compétents peuvent s'inspirer.

Tandis que les difficultés des systèmes de planification générale – notamment durant les phases de mutations économiques et sociales tumultueuses – deviennent de plus en plus évidentes, une expérimentation a commencé à s'esquisser, qui confie à des projets ciblés et à des interventions concrètes la tâche de constituer autant de « foyers » susceptibles de contaminer de manière positive leurs contextes. Il s'agit d'une expérimentation en acte et en devenir, diverse et multiforme, dont on tentera de dresser un tableau doté de solides références et, surtout, sélectif.

Note biographique

Domenico Luciani, architecte et paysagiste, a suivi une formation au sein de l'Istituto Universitario di Architettura de Venise, au contact de personnalités éminentes de l'architecture et de l'urbanisme européen de la seconde moitié des années 50, qui lui a permis d'accumuler des expériences de politique culturelle et territoriale, de projeter et réaliser des œuvres d'architecture et de collaborer à certains plans d'urbanisme, dont celui de Venise. Depuis les années 80, il se consacre aux méthodes et aux outils pour la connaissance et la préservation du patrimoine de mémoire et de nature des lieux et pour la gouvernance de leurs transformations. Il a dirigé la Fondazione Benetton Studi Ricerche (FBSR) de Trévise depuis son origine (1987) jusqu'en 2009 et il continue à en coordonner les activités de recherche et d'expérimentation paysagère, parmi lesquelles le Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino. Il a publié des essais et des articles dans diverses revues italiennes et européennes, ainsi que dans de nombreux actes de colloques. Il a dirigé, entre autres, les volumes *Paradisi ritrovati. Esperienze e proposte per il governo del paesaggio e del giardino* (avec Mariapia Cunico, FBSR/Guerini e Associati, 1991); *Il governo del paesaggio e del giardino/Garten Landschaft Wahlverwandtschaften. Un itinerario nell'area germanica* (FBSR/Guerini e Associati, 1993); *Scandinavia. Luoghi, figure, gesti di una civiltà del paesaggio* (avec Luigi Latini, FBSR/Canova,

1998, Premio Hanbury 1998); *Luoghi. Forma e vita di giardini e di paesaggi* (Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, 1990-1999) (FBSR/Canova, 2001, Premio Hanbury 2001); *Petrarca e i suoi luoghi. Spazi reali e paesaggi poetici alle origini del moderno senso della natura* (avec Monique Mosser, FBSR/Canova, 2009, Premio Mazzotti 2010). Il a fondé le Centro Internazionale « Civiltà dell'Acqua » et fait partie de plusieurs comités scientifiques internationaux dans le cadre d'importantes expériences européennes sur les paysages post-industriels et post-miniers. Actuellement, il travaille en particulier sur le concept de *lieu* et ses applications, en participant à des séminaires universitaires et à des colloques publics, ainsi qu'à des expérimentations pratiques (y compris en tant que travailleur indépendant) dans les domaines de la conception et de la gouvernance de paysages et de jardins.

17h Projection

Vivre en ce jardin

Réalisation Serge Steyer,
2004, 52 minutes, Pois chiche films

Yves et Annick ont bâti un monde en cohérence avec leurs idées : l'idée qu'on ne peut pas vivre dans la soumission à l'argent, qu'en vivant avec moins on peut vivre mieux, que respecter la nature c'est se respecter soi-même, l'idée enfin qu'il est toujours possible d'inventer sa vie. En 1970, à Saint-Nazaire, ils ont perdu tout espoir de vivre dignement dans

Colloque

Samedi 5 février

l'environnement prolétarien qui est le leur. Un choix radical s'impose alors : un jardin, en bordure du marais de Brière. Un jardin comme lieu de vie et de rencontre, un jardin comme création. À partir de 1996, ils l'ouvrent au public pour témoigner de leur expérience, que retrace ce film, une mise en pratique de l'écologie au quotidien et à l'échelle d'une vie.

Notes biographiques

Yves Gillen enseigne depuis 1998 le jardinage à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. **Annick Bertrand-Gillen** est l'auteur de l'ouvrage *Les Affranchis jardiniers. Un rêve d'autarcie* (Ulmer, 2009).

Serge Steyer est réalisateur. Il est l'auteur de plusieurs films et notamment de *Huis Clos pour un quartier* (2007, Mille et Une films / France 3 Ouest), documentaire tourné près d'Auray (Morbihan) qui invite à une réflexion sur la démocratie locale et prend le parti d'une urbanisation plus humaine. Il est président de l'association Films en Bretagne créée en 1999.



Les jardins du Marais à Hoscas, Herbignac (Loire-Atlantique) © Hervé Brunon

Prochainement

www.louvre.fr

L'Œuvre en scène

**Mercredi 9 février
à 12h30**

Louis XV récompense la Peinture et la Sculpture

par Guilhem Scherf, musée
du Louvre, département
des Sculptures

**Mercredi 16 mars
à 12h30**

Une vision des premières fouilles en Assyrie. L'architecte et peintre Félix Thomas à Khorsabad (1853)

par Elisabeth Fontan, musée
du Louvre, département des
Antiquités orientales

Actualité de la recherche archéologique

Lundi 14 février à 12h30

Paysages sacrés pour les vivants et les morts. Découvertes récentes à Quesna et à Kom el-Ahmar Minouf (Delta)

par Joanne Rowland, Freie
Universität, Berlin

Mercredi 2 mars à 12h30

Les fouilles de Qalhât, port médiéval d'Oman

par Axelle Rougeulle, CNRS

Lundi 14 mars à 12h30

Des vestiges de la Maison Dorée de Néron sous le palais impérial de Domitien à Rome

par Françoise Villedieu, CNRS,
Centre Camille Jullian, Aix-en-
Provence

Vendredi 25 mars à 12h30

Göbekli Tepe (Turquie) – Les plus anciens sanctuaires mégolithiques de l'histoire de l'humanité

par Klaus Schmidt, Deutsches
Archäologisches Institut à
Istanbul

Lundi 28 mars à 12h30

Derniers visages des dieux d'Égypte. Quand, à Tebtynis, le dieu crocodile Sobek prend les habits de Saturne

par Vincent Rondot, université
Lille-3

Jeudi 31 mars à 12h30

Espaces funéraires et mémoriels dans les monas- tères francs-comtois de Luxeuil et de Saint-Claude à partir des découvertes archéologiques récentes

par Sébastien Bully, CNRS

Table-ronde

**Mercredi 20 avril
de 15h à 18h30**

Le Christ de Rembrandt: rencontres et débats autour d'une exposition

En liaison avec l'exposition
« Rembrandt et la figure du
Christ », et en collaboration
avec le département
des Peintures

Journée d'actualité de la recherche et de la restauration

**Samedi 25 juin
de 10h à 18h30**

Raphaël à Rome: les dernières années

En prélude à la grande
rétrospective, prévue en 2012
aux musées du Prado et
du Louvre, sur les années
de maturité de Raphaël